



LES METAPHORES DE LA MIGRATION DANS *LE VENTRE DE L'ATLANTIQUE* DE FATOU DIOME

OROKOLA, ISIAKA AYANNIYI.

Fountain University Osogbo.

isiakatijani2016@gmail.com

&

ALANI, SOULEYMANE

University of Ibadan.

al-souleymane@hotmail.com

Résumé

La métaphore, procédé figuratif permettant d'établir une comparaison implicite entre des entités partageant des attributs communs, constitue l'une des figures de style par lesquelles les romans africains francophones expriment les expériences de la migration, notamment dans les œuvres de Fatou Diome. Les études littéraires existantes consacrées aux romans de Fatou Diome se sont largement concentrées sur l'exil, le déplacement et les identités diasporiques, en accordant peu d'attention à l'usage des métaphores conceptuelles dans la représentation de la migration. La présente étude a donc été conçue pour examiner la métaphorisation de la migration dans un corpus de Fatou Diome, en vue d'identifier les types de métaphores conceptuelles, les domaines sources ainsi que leurs fonctions idéologiques. Cette recherche examine les métaphores dans le roman de Fatou Diome à la lumière de la théorie métaphore conceptuelle de George Lakoff et Mark Johnson, complétée par l'analyse critique de la métaphore de Jonathan Charteris-Black, a servi de cadre théorique. À travers une analyse qualitative des expressions métaphoriques, il apparaît que la migration est conceptualisée comme un voyage, une quête, un mirage et parfois une forme d'aliénation. Ces métaphores traduisent les tensions entre espoir et désillusion, enracinement et déracinement, ainsi que les dynamiques de pouvoir entre l'Afrique et l'Europe. Le roman construit ainsi une cartographie symbolique où l'Atlantique devient un espace liminal, à la fois barrière et passage, révélant les imaginaires migratoires et leurs implications socio-culturelles. Cette étude montre que les métaphores ne sont pas de simples figures stylistiques, mais des mécanismes cognitifs qui façonnent la perception de la migration et participent à la critique des discours dominants sur l'exil et la réussite.

Mots-clés : migration, métaphore conceptuelle, imaginaire migratoire, identité, Fatou Diome

Introduction

L'étude des représentations de la migration dans la littérature africaine contemporaine constitue un champ de recherche fécond où se croisent enjeux identitaires, dynamiques sociopolitiques et constructions symboliques. Parmi les œuvres majeures qui interrogent ce phénomène, *Le Ventre de l'Atlantique* de Fatou Diome occupe une place centrale en raison de la richesse de son écriture



et de la complexité des imaginaires migratoires qu'elle met en scène. Publié en 2003, ce roman explore les tensions entre le désir d'ailleurs et les réalités souvent désillusionnées de l'exil, en donnant voix à des personnages pris entre leur ancrage local et l'attrait d'un Occident idéalisé.

Dans cette perspective l'analyse des métaphores de la migration s'avère particulièrement pertinente, car elle permet de saisir les mécanismes cognitifs et discursifs à travers lesquels les expériences migratoires sont conceptualisées. En effet, loin d'être de simples figures stylistiques, les métaphores structurent la pensée et orientent la perception du réel. À la lumière de la théorie des métaphores conceptuelles développée par Lakoff et Johnson (1980), complétée par l'analyse critique de la métaphore de Jonathan Charteris-Black. La migration peut être comprise comme un domaine abstrait appréhendé à travers des domaines sources plus concrets tels que le voyage, la lutte, la quête ou encore la traversée.

Ainsi, dans *Le Ventre de l'Atlantique*, Fatou Diome mobilise un réseau dense de métaphores qui signifient à la fois les espoirs, les illusions et les désillusions liés à l'expérience migratoire. L'Atlantique, espace géographique central du roman, devient une entité symbolique polysémique : il incarne tour à tour une promesse d'ascension sociale, une frontière infranchissable, voire un lieu de perte et de désenchantement. De même, la migration est souvent conceptualisée comme un parcours initiatique ou une quête salvatrice, révélant les aspirations profondes des personnages tout en exposant les contradictions inhérentes à leur projet migratoire.

Dès lors, cette recherche se propose d'analyser les métaphores de la migration dans *Le Ventre de l'Atlantique* en s'appuyant sur le cadre théorique de Lakoff et Johnson. Il s'agira d'identifier les principales métaphores conceptuelles structurant le discours migratoire dans le roman, d'examiner leur fonctionnement linguistique et cognitif, et de mettre en lumière leur rôle dans la construction d'une critique implicite des imaginaires migratoires contemporains. En articulant analyse textuelle et approche cognitive, cette étude vise à montrer que les métaphores ne se contentent pas de représenter la migration, mais participent activement à la (re)configuration des rapports entre Afrique et Occident, entre rêve et réalité, entre départ et appartenance. Cette étude vise à examiner les représentations métaphoriques de la migration dans le roman de Fatou Diome. À cet effet, les objectifs spécifiques sont les suivants identifier les expressions métaphoriques récurrentes de la migration dans les romans ; et

regrouper les métaphores selon les domaines conceptuels source et cible ; ensuite, interpréter les fonctions cognitives, culturelles et idéologiques des métaphores.

Revue des travaux existants sur les romans de Diome

Les œuvres littéraires de Diome ont suscité une attention considérable dans le domaine de la littérature francophone, notamment en raison de leur exploration poignante de la migration, de l'identité et de la rencontre interculturelle. Diome, auteure sénégalaise-française, apporte une perspective singulière à l'expérience migratoire, en tissant des récits marqués par les thèmes du déplacement, de l'appartenance et de la quête identitaire. Dans la présente revue de la littérature, les principales contributions scientifiques à l'étude des romans de Diome seront examinées, en mettant en évidence la richesse thématique et la portée culturelle de ses œuvres



Les romans de Fatou Diome ont été étudiés par Orokola (2024), où le féminisme africain subsaharien, en la comparant avec la théorie occidentale, en particulier celle de Simone de Beauvoir. Ensuite, Osei (2020), Kablan (2021) et Precious (2023), qui ont mis en évidence les oppressions subies par les femmes, l'impact de l'immigration et de l'émigration, la migration irrégulière entre le Sénégal et la France, ainsi que la relation entre le genre et la migration. Leurs travaux présentent les Sénégalais et les différentes images qu'ils construisent de la France, mais peu d'analyses sont menées dans une perspective métaphorique. Abigail Celis (2018) examine les dimensions subversives du deuil au sein des diasporas contemporaines d'Afrique subsaharienne d'expression française dans *Kétala* (2006) de Diome. On observe une tendance à orienter l'attention vers l'intimité de la relation entre l'être humain et l'entité matérielle non humaine, c'est-à-dire la parenté entre les humains et leurs biens matériels, à travers les thèmes de la migration vers la France, de l'aliénation et de la mort.

Kamadeu, (2019) a examiné la manière dont Diome et d'autres écrivaines francophones reconfigurent les conceptions existantes de la masculinité chez les migrants subsahariens vivant en France. Kamadeu (2022) compare l'évolution des représentations de la diversité culturelle chez les auteurs africains de la migration, y compris *Le Ventre de l'Atlantique* de Diome, par rapport aux œuvres publiées par les auteurs africains de la négritude. Après le combat pour les valeurs et l'identité des Noirs, puis l'image d'une Afrique souffrante, les auteurs de la migritude explorent la diversité culturelle.

Miano (2003), dans sa thèse intitulée *From Afropea to the Afro-Atlantic : a Study of Four Novels by Léonora and Diome*, examine la représentation textuelle du continent africain et de l'africanité dans les romans de deux auteurs contemporains d'Afrique subsaharienne écrivant

Théorie de la métaphore conceptuelle

Le cadre conceptuel de la métaphore propose une approche systématique permettant de comprendre la manière dont les métaphores fonctionnent dans les textes littéraires, en particulier dans les œuvres de Fatou Diome. Ce cadre s'appuie sur les apports de la linguistique cognitive, de la critique littéraire et des études postcoloniales afin d'analyser les représentations métaphoriques de la France ainsi que leur portée pour des thématiques telles que la migration, l'identité et l'hybridité culturelle.

Au cœur de ce cadre se trouve la théorie de la métaphore conceptuelle (Conceptual Metaphor Theory, (CMT), développée par George Lakoff et Mark Johnson. Selon cette théorie, les métaphores ne se limitent pas à de simples procédés linguistiques, mais constituent des mécanismes cognitifs qui structurent la manière dont les individus perçoivent et conceptualisent la réalité. Dans cette perspective, des notions abstraites telles que l'identité et l'appartenance sont appréhendées à travers des expériences plus concrètes et incarnées, notamment à partir de concepts comme le voyage et le foyer.

La théorie de la métaphore conceptuelle a émergé des recherches menées dans le cadre de la linguistique cognitive (LC), une approche de l'étude du langage qui s'est développée dans les années 1970 en réaction au paradigme génératif dominant. Le modèle génératif conçoit le



langage comme un système autonome de symboles arbitraires régi par des règles formelles de nature mathématique.

La linguistique cognitive remet en question cette perspective en soulignant plusieurs limites. Premièrement, l'approche générative repose fortement sur un formalisme notationnel, position qui entre en contradiction avec les données empiriques issues de la linguistique, de la psychologie et des disciplines connexes, et qui, de ce fait, manque de réalisme psychologique. Deuxièmement, elle marginalise ce que George Lakoff désigne comme des « phénomènes non définitionnels », tels que l'imagerie mentale, les processus cognitifs généraux, la catégorisation au niveau de base et les effets de prototype, principalement parce que ces éléments ne peuvent être adéquatement représentés dans le cadre de la grammaire générative.

Du point de vue de la linguistique cognitive, en revanche, ces phénomènes sont essentiels à toute théorie du langage qui se veut exhaustive et explicative.

La linguistique cognitive accorde une importance majeure au rôle de la métaphore dans le langage et dans la pensée, ce qui a conduit à l'élaboration de la théorie de la métaphore conceptuelle. L'originalité de cette théorie, telle qu'elle a été formulée par Lakoff et d'autres chercheurs dans les années 1980, réside dans sa reconceptualisation de la métaphore et dans la place centrale qu'elle attribue aux processus métaphoriques dans la cognition humaine. Selon cette approche, la métaphore n'est pas un phénomène périphérique, mais constitue au contraire un élément fondamental du langage, de la pensée et de l'action humains.

Analyse métaphorique du *Ventre de L'Atlantique* (LVDA),

Les métaphores de la France

Une des contributions les plus importantes de l'œuvre de Diome réside dans la manière dont elle présente la France, non pas comme une entité monolithique, mais comme un espace aux significations contestées. Pour les personnages sénégalais, la France peut incarner à la fois l'attrait de nouvelles possibilités et la dureté de l'exclusion et des préjugés. À travers la métaphore, Diome donne voix à l'expérience migratoire, présentant la France comme un « mirage » ou un « océan », des symboles qui démontrent à la fois l'espoir et la distance, l'aspiration et la déception.

Dans *Le Ventre de l'Atlantique*, par exemple, l'océan Atlantique n'est pas seulement une frontière physique ; il devient une métaphore de la distance émotionnelle et sociale qui sépare les migrants sénégalais de leur pays d'origine, mettant en lumière les sacrifices qu'ils consentent et la nostalgie qu'ils portent. Les romans de Diome offrent un regard intime sur la manière dont la migration vers la France affecte le sentiment d'identité et d'appartenance. Les personnages de ses œuvres sont souvent confrontés à une double réalité : l'espoir d'un avenir meilleur en France et le lien persistant avec leurs racines sénégalaises. Cette ambivalence est richement illustrée par la métaphore.

Selon Salie, la narratrice, A leurs yeux, tout ce qui enviable vient de France. Tenez par exemple, la seule télévision qui leur permet de voir les matches, elle vient de la France. Son propriétaire, devenu un



notable au village, a vécu en France.....Tous ceux qui occupent des postes importantes au pays ont étudié en France. Les femmes de nos présidents successifs sont toutes françaises. Pour gagner les élections, le père-de-la nation gagne d'abord la France. (LVDA p.53)

Ce roman offre un large éventail de métaphores qui s'alignent sur la vision de la métaphore proposée par la Théorie des Métaphores Conceptuelles (TMC) comme dispositif structurant, révélant les attitudes culturelles concernant la migration et la construction de l'identité. En choisissant ce roman, l'analyse explorera la manière dont la France est construite dans l'œuvre de Diome à travers la métaphore. Grâce à la Théorie des Métaphores Conceptuelles (TMC) TMC de Lakoff et Johnson, l'étude montrera comment l'usage de la métaphore par Diome constitue un outil cognitif révélant les attitudes culturelles, les défis et les critiques à l'égard de la France.

L'analyse de l'œuvre de Diome, à l'aide de la théorie des métaphores conceptuelles (TMC), contribuera à une compréhension plus large de la littérature de la diaspora africaine et de ses critiques des idéaux occidentaux, en particulier en ce qui concerne la migration et l'identité. Ce roman, à travers ses métaphores spécifiques, enrichit l'examen de l'étude de la France, perçue à la fois comme une aspiration culturelle et comme un lieu d'aliénation.

Les objectifs principaux de la recherche sont de comprendre comment la littérature sénégalaise représente métaphoriquement la France et d'analyser les implications culturelles de ces représentations. En sélectionnant ce roman, l'étude acquiert une perspective complète et multidimensionnelle sur l'usage de la métaphore par Diome pour critiquer, romantiser et dévoiler l'expérience migratoire franco-sénégalaise.

La France Comme Eldorado.

L'idéalisation de la France par les migrants sénégalais peut être analysée à travers plusieurs métaphores conceptuelles, reflétant les perceptions complexes et souvent romancées de la France. Le roman utilise la France comme une métonymie de l'opportunité et d'une vie meilleure. La référence constante à la France représente l'idée plus large de l'Occident comme un lieu de rêves, de richesse et de réussite, même si la réalité est souvent décevante. La métaphore de « LA FRANCE COMME TERRE PROMISE » résume l'idéalisation de la France comme un lieu d'espoir, d'opportunités et de prospérité par les migrants sénégalais. Cette métaphore est profondément ancrée dans le contexte historique, socio-économique et culturel de la migration du Sénégal vers la France. La métaphore d'une « Terre Promise » est fortement enracinée dans diverses traditions culturelles et religieuses. Pour de nombreux Sénégalais, ce concept résonne avec l'idée d'une utopie, d'une terre d'abondance, de liberté et d'opportunités. Historiquement, les liens coloniaux de la France avec le Sénégal ont également contribué à la perception de la France comme un lieu de civilisation, de progrès et de prospérité.

Certains jeunes par exemple,

À son septième voyage, l'homme de Babès se construit une boutique bien approvisionnée à l'entrée de sa demeure et s'installe définitivement au village. Devenu l'emblème de l'émigration réussie, on lui demandait son avis sur tout, les



visages se faisaient polis à sa rencontre, même le sable se lissait au passage de ses longs boubous amidonnés. Vous vous demandez toujours, il avait gagné son argent en France ? Écoutez Radio sonacotra répondit Madické.

Dans le roman de Fatou Diome perçoivent la migration vers la France comme un voyage vers une terre où les rêves peuvent se réaliser, ce qui peut également être conceptualisé comme **LA MIGRATION EST SALUT**. Ce récit culturel perpétue l'idée de la France comme Terre Promise, où les difficultés de la vie au Sénégal peuvent être surmontées. La notion de la France en tant que « Terre Promise » remonte à la période coloniale, lorsque la France était considérée comme le centre de la civilisation, de l'éducation et de la culture. Le Sénégal, en tant qu'ancienne colonie française, a hérité de cette perception, où la France représentait l'apogée du progrès et de la modernité. L'influence de la culture, de la langue et des valeurs françaises a conduit de nombreux Sénégalais à croire que migrer vers la France mènerait à une vie meilleure, à l'image des Israélites bibliques qui considéraient la Terre Promise comme un lieu de liberté et de prospérité. Pour beaucoup de migrants sénégalais, les conditions économiques dans leur pays d'origine sont souvent difficiles, avec des opportunités d'emploi limitées, la pauvreté et l'instabilité économique. La France, en revanche, est perçue comme une terre d'opportunités économiques, où le travail acharné serait récompensé par la richesse et le succès. Cette perception est renforcée par les récits de migrants ayant « réussi » en France, envoyant des remises à leur famille et construisant des maisons ou des entreprises au Sénégal. La métaphore de la France en tant que « Terre Promise » reflète ainsi l'espoir d'un salut économique.

Dans *Le Ventre de l'Atlantique* de Diome, le personnage de Madické idéalise la France comme un lieu où ses rêves de devenir star de football pourraient se réaliser, en contraste avec les opportunités limitées au Sénégal. La protagoniste, Salie, vit en France mais reste profondément attachée à ses racines sénégalaises. À travers son regard, Diome met en scène le contraste saisissant entre les attentes des habitants du Sénégal et la réalité qu'elle rencontre en France. Le frère de Salie, Madické, rêve de la rejoindre en France, croyant y trouver un paradis. Cependant, Salie, qui a expérimenté la dureté de la vie de migrant, tente de le dissuader, sachant que la réalité est bien loin du rêve.

Le personnage de Salie réfléchit à la croyance largement répandue dans son village selon laquelle la France est la terre d'opportunités. Cette conviction est si forte que les jeunes hommes considèrent la migration comme le seul chemin vers le succès, malgré les risques et les difficultés. La France est également idéalisée comme un lieu où la mobilité sociale est possible, contrairement aux structures sociales rigides qui peuvent exister au Sénégal. La métaphore de la « Terre promise » suggère qu'en France, les origines ou le statut social d'une personne ne déterminent pas son avenir. Cette idée fait écho à la croyance selon laquelle la France offre une société méritocratique où chacun a une chance équitable de réussir.

Les lettres dans le roman sont des métonymies des échanges émotionnels et financiers entre les migrants et leurs familles. Elles représentent non seulement la communication, mais aussi la négociation continue de l'espoir, des attentes et des dures réalités de la vie dans un pays étranger. La France est fréquemment métaphorisée comme un espace de rédemption et de renaissance. Les



migrants envisagent leur arrivée comme un passage transformateur, ignorant souvent la désillusion qui les attend : « Aller en France, c'était renaître, laver la misère d'Afrique dans les eaux bénies de l'Occident. » (Notre traduction : « Aller en France, c'était renaître, laver la misère de l'Afrique dans les eaux bénies de l'Occident. » (LVDA 107)

Trois métaphores conceptuelles peuvent être identifiées dans cette affirmation : la migration comme renaissance (« Aller en France, c'est renaître »), la misère de l'Afrique comme tache ou saleté (« laver la misère de l'Afrique »), et (« la France comme source de purification et de salut. ») Cette structure métaphorique évoque la purification religieuse et la renaissance, positionnant la France comme un espace sacré de nettoyage.

La première métaphore, celle de la migration comme renaissance, contient un domaine source (naissance, renouveau, commencement de la vie) et un domaine cible (migration et transformation socio-économique). Ce mappage métaphorique présente la France comme un lieu où les migrants peuvent recommencer leur vie, loin des contraintes rencontrées en Afrique.

La métaphore de la purification est issue du lavage, du nettoyage, de l'élimination de la saleté avec de l'eau ; elle cible, en revanche, le dépassement de la pauvreté ou de la souffrance en Afrique. Le mappage associe l'Afrique à la saleté (la misère), tandis que l'accès à la France est assimilé à un rituel de purification.

La métaphore religieuse utilise le domaine source de la sacralité pour expliquer le domaine cible de la migration vers l'Occident. Ce mappage présente l'Occident comme béni par une approbation divine et doté de valeurs morales et culturelles supérieures.

On peut dégager la métaphore conceptuelle LA MIGRATION VERS L'OCCIDENT EST UN BAPTÊME/UN SALUT si l'on considère le domaine source du bain, du lavage, du baptême religieux et des eaux bénites, en regard du domaine cible du départ vers la France, de l'eupéanisation et de la transformation socioculturelle. L'Europe est censée effacer la misère de l'Afrique et agir comme une purification culturelle et personnelle pour les migrants africains.

Le concept L'AFRIQUE EST DE LA SALISSURE provient du domaine source de la saleté, de la tâche et de la maladie, mis en relation avec le domaine cible de la misère africaine, de l'arriération et des conditions sociales et historiques.

La métaphore L'IDENTITÉ PERSONNELLE EST UN CORPS renvoie au corps physique, susceptible d'être lavé et de renaître, par opposition à une nouvelle vie et à une nouvelle identité après la migration.

Ensuite, L'OCCIDENT EST SACRÉ dérive du domaine des eaux bénites et s'applique à l'Occident/la France, perçus comme moralement supérieurs et dotés d'un pouvoir bienfaisant.

L'expression « laver la misère de l'Afrique » implique que la France détient un pouvoir rédempteur, capable d'effacer les souffrances. Elle représente une Europe idéalisée à la fois comme une force maternelle et divine. La narratrice déconstruit cette illusion en opposant ce nettoyage métaphorique aux dures réalités de l'exil, de la marginalisation et de l'aliénation.



Aller en France correspond à une conséquence définitoire de renaissance. Cette affirmation suggère l'inévitabilité du succès en Europe. Ceux qui y adhèrent pensent qu'il faut nécessairement quitter l'Afrique pour être béni. L'ensemble de l'énoncé baigne dans un lexique religieux, ce qui confère aux propos une dimension spirituelle et abstraite, suggérant ainsi que la migration repose sur un imaginaire de type vœu pieux. Cette déclaration est marquée par une charge coloniale, fondée sur une hiérarchie préjudiciable opposant un Occident valorisé à une Afrique dépréciée.

Pour Diome, si la misère de l'Afrique est censée être effacée par la France, alors aucun migrant en France ne devrait connaître la misère. Or, elle déconstruit le fondement épistémique de cette métaphore en mettant en lumière la réalité vécue des migrants en France. Cet énoncé véhicule une fiction largement répandue sur la migration, qui renforce des tropes (néo)coloniaux (l'Europe comme espace civilisé / l'Afrique comme espace de misère), en revendiquant non seulement une émancipation économique, mais en légitimant également une assimilation et une reconfiguration culturelles. Le narrateur s'oppose, par son écriture, à ceux qui réduisent l'Afrique à une terre de misère uniquement.

Désillusion en France

Diome met également en contraste les rêves porteurs d'espoir d'une vie meilleure en Europe avec les dures réalités, en recourant à des métaphores qui décrivent l'Europe comme un « mirage » ou une illusion trompeuse : **LES PROMESSES / LES ESPOIRS SONT DES OASIS**. Cela s'inscrit dans la perspective de Lakoff et Johnson selon laquelle les métaphores ne structurent pas seulement notre pensée, mais influencent également notre perception de la réalité. La métaphore de l'Europe comme mirage suggère que la version idéalisée du continent n'est qu'une illusion, un objectif inaccessible qui laisse les immigrés désillusionnés lorsqu'ils sont confrontés à la réalité de la vie en Europe.

Dans *Le Ventre de l'Atlantique*, la narratrice explore l'idéalisation de la France à travers le regard des migrants protagonistes. La France, imaginée comme une terre de promesse et de prospérité, devient un Paradis métaphorique, un Eldorado où le succès semble garanti et où la souffrance paraît inexistante.

Cependant, cette idéalisation n'est pas simplement une fantaisie individuelle, mais un mythe collectif, construit et transmis par les récits, les médias et le bouche-à-oreille. Les migrants ainsi que ceux qui sont restés au pays présentent souvent la France comme une figure maternelle, une pourvoyeuse ou un espace de libération, la recouvrant de métaphores qui en occultent les complexités et les contradictions.

À travers des représentations métaphoriques de la France comme « paradis », « échappatoire » ou « salut », Salie met en évidence le décalage entre perception et réalité. Ces métaphores servent de mécanismes d'adaptation face à la dureté de la vie au Sénégal, mais elles emprisonnent également l'imaginaire, conduisant ainsi à la désillusion. Le roman invite donc à une réflexion critique sur la manière dont le langage métaphorique façonne les aspirations migratoires et entretient le mythe de l'Occident.



De nombreux migrants sénégalais projettent leurs désirs sur la France, la construisant métaphoriquement comme une terre promise, un espace mythique d'accomplissement et d'abondance. Cette idéalisation découle d'imaginaires coloniaux et de représentations médiatiques qui dépeignent l'Europe sous les couleurs d'une prospérité sans fin.

Malheureusement, beaucoup d'entre eux sont peu qualifiés et analphabètes. Ils ne souhaitent pas que ces facteurs constituent des obstacles à la réalisation de leurs rêves de partir vers des « pâturages plus verts ». Ainsi, certains se tournent vers les activités sportives comme moyens migratoires pour atteindre un jour « la terre promise » et « l'Eldorado ».

De nombreux jeunes Sénégalais perçoivent l'Europe comme un continent riche, aux possibilités illimitées et inépuisables. Cet état d'esprit explique la persistance du « mythe de supériorité » des pays coloniaux, encore entretenu et promu par leurs dirigeants. Par leurs attitudes à l'égard des anciens colonisateurs, ils influencent la jeunesse à nourrir le mythe d'un Eldorado et d'une terre promise.

Tous les citoyens sénégalais occupant des postes importants dans le pays ont étudié en France

Les épouses de nos présidents successifs sont toutes françaises. Pour remporter les élections, le père de la nation commence par séduire la France. [...]. Même notre ancien président s'est offert une retraite en France, afin de vivre plus longtemps (Diome, (LVDA, p. 32).

Les facteurs d'attraction de la France, perçue comme un Eldorado, et du Sénégal, assimilé à un enfer, se manifestent à travers l'usage de métaphores telles que :

« La France est devenue un mirage, une oasis de promesses dans un désert d'incertitudes » [Notre traduction : "France has become a mirage, an oasis of promises in a desert of uncertainties." (LVDA, 24)].

Cet énoncé implique deux ensembles de métaphores conceptuelles : « une oasis de promesses » et « un désert d'incertitudes ».

La théorie de la métaphore conceptuelle (CMT) associe les domaines sources à des éléments concrets du paysage et de l'imagerie écologique, à savoir l'oasis et le désert ; quant aux domaines cibles, il s'agit d'états affectifs sociaux, d'états socio-psychologiques de promesses et d'incertitudes, qui sont des concepts abstraits renvoyant à l'espoir et à la sécurité pour l'« oasis », par opposition au risque et à la précarité pour le « désert ». « Une oasis... dans un désert... » est une expression antithétique faisant allusion à un petit élément source de vie situé « dans » une terre vaste et aride. Le cadre est Niodor, au Sénégal. Ce village est donc comparé à un désert. Deux métaphores conceptuelles en découlent : LES PROMESSES/LES ESPOIRS SONT DES OASES tandis que L'INCERTITUDE/LA PRÉCARITÉ EST UN DÉSERT. L'effet recherché est que les habitants de Niodor perçoivent la vie en France comme de l'eau en période de sécheresse, qui existe dans de petites poches de la vie des Sénégalais aisés vivant ou ayant vécu en France, face à une condition générale et écrasante de précarité systémique dans le village côtier



sénégalais. Le fait de présenter les incertitudes comme un désert renforce le sentiment d'urgence et les enjeux existentiels au sein d'un environnement naturellement précaire. Le fait de présenter les promesses comme des oasis rend le risque de traverser vers la France digne d'être pris. Aller en France devient une nécessité existentielle pour les Sénégalais de Niodor, et non plus une option.

Les figures de style utilisées sont l'antithèse/le contraste (oasis vs désert) ; la pluralité (« promesses » et « incertitudes »), qui met en évidence la multiplicité des possibilités et des risques ; l'effet de rime (oasis/promesses), qui ouvre la voie à une interprétation ironique selon laquelle les oasis pourraient n'être que des mirages, projetant ainsi une vision sceptique du narrateur qui tient lieu d'avertissement : les promesses ne sont peut-être pas réelles.

Le contexte étant celui de la migration dans un cadre postcolonial, on peut donc s'intéresser aux sous-entendus. Trois aspects peuvent être examinés : les auteurs des promesses, les victimes dans le désert et les bénéficiaires de ce cadre narratif. Les promesses sont faites par des acteurs extérieurs tels que les recruteurs, les passeurs, les exemples de réussite issus de la diaspora, les médias, etc. Une lecture critique des métaphores permettrait de s'interroger sur les facteurs à l'origine de l'existence du « désert ». Le narrateur invite le lecteur à réfléchir aux politiques obscures qui ont conduit à la situation précaire de ces jeunes désespérés. Le narrateur met en garde les jeunes contre la manipulation idéologique qui consiste à créer un décalage entre leurs aspirations et la réalité en France.

Le Sahara est un trope colonial qui évoque les routes historiques de la migration ainsi que les imaginaires et les binaires coloniaux (l'Occident/l'Autre ; l'Occident riche/l'Afrique stérile, développé/sous-développé, etc.). Fatou Diome a peut-être déconstruit l'image de la France comme Eldorado pour en faire un désert de la mondialisation contemporaine, rempli de promesses illusoires. D'un point de vue pragmatique, les illusions de l'oasis sont entretenues par le frère de la narratrice, les jeunes de Niodor et d'autres migrants masculins, ce qui traduit une appréciation subjective de la migration, une motivation affective à partir pour la France. La narratrice s'associe au professeur/philosophe pour présenter une image plus critique et ironique de la vie en France.

Dans cette métaphore, la France est décrite à la fois comme un mirage et une oasis, deux images puissantes du désert qui soulignent l'illusion et un salut inaccessible. Le désert, qui symbolise les difficultés socio-économiques de l'Afrique, est juxtaposé à la France, imaginée comme la seule source d'espoir. La métaphore révèle comment les migrants perçoivent la France à travers un prisme déformant : comme un salut dans un monde aride. Cependant, un mirage est par définition trompeur, ce qui suggère que les rêves des migrants sont souvent inaccessibles et fondés sur l'illusion. Le narrateur critique cette idéalisation, en exposant ses conséquences psychologiques et sociales.

La migration comme voyage

La métaphore de la vie comme voyage est un thème récurrent dans le discours littéraire, souvent illustrée par le mouvement, la direction et le progrès. Dans *Le Ventre de l'Atlantique*, Diome utilise des métaphores d'orientation pour conceptualiser la migration, l'ambition et la mobilité



socio-économique. Cette étude examine comment Diome utilise ces métaphores d'orientation pour structurer les expériences, les aspirations et les désillusions des protagonistes concernant la France et le Sénégal. L'analyse s'appuie sur la théorie des métaphores conceptuelles (CMT) de Lakoff et Johnson, en particulier le cadre des métaphores d'orientation.

La métaphore de la vie comme un voyage est un thème récurrent dans le discours littéraire, souvent représentée à travers le mouvement, la direction et le progrès. Dans *Le Ventre de l'Atlantique*, Fatou Diome utilise des métaphores orientationnelles pour conceptualiser la migration, l'ambition et la mobilité socio-économique. Cette étude examine comment Diome utilise les métaphores pour structurer les expériences, les aspirations et les désillusions des protagonistes concernant la France et le Sénégal. L'analyse s'appuie sur la théorie des métaphores conceptuelles (CMT) de Lakoff et Johnson, en particulier le cadre des métaphores orientationnelles conceptualisant la vie comme un voyage dans *Le Ventre de l'Atlantique*.

Lakoff et Johnson définissent les métaphores orientationnelles comme celles qui organisent tout un système de concepts à travers une orientation spatiale (par exemple, HAUT-BAS, AVANT-ARRIÈRE, DENTRE-DEHORS). Le récit de Diome montre comment ces métaphores façonnent la perception qu'ont les personnages de la réussite et de l'échec, de la patrie et de l'exil, ainsi que de l'espoir et du désespoir. Les concepts « HAUT = RÉUSSITE » et « BAS = ÉCHEC » sont illustrés par la perception qu'ont la protagoniste, Salie, et son frère, Madické, de la France comme un lieu élevé de réussite, tandis que leur Sénégal natal est métaphoriquement positionné plus bas, associé à la stagnation et aux difficultés :

« Pour Madické, la France est un sommet, un sommet inatteignable pour ceux qui ne savent pas escalader les difficultés de la vie. »
(LVDA, 47)

Le domaine source de la métaphore est celui du sommet et de l'alpinisme, tandis que le domaine cible est la France en tant qu'aspiration sociale, économique et culturelle. Le « sommet » ne peut être atteint par ceux qui ne savent pas et n'essaient pas de surmonter, « d'escalader les difficultés de la vie ». Atteindre la France est le summum, qui reste le lieu du prestige et de la réussite dans la vie. Atteindre la France est également réservé à un groupe exclusif de personnes, dont on attend qu'elles soient résilientes, travailleuses et persévérantes.

Dans ce passage, la métaphore de la France en tant que « sommet » reflète la croyance largement répandue selon laquelle l'immigration mène à l'ascension sociale. La France représente l'apogée de la réussite pour les migrants. Les obstacles à cette progression sont les politiques d'immigration, les inégalités économiques, la discrimination raciale et la traversée de l'Atlantique. Cependant, le fait que ce « sommet » soit inaccessible à ceux qui ne sont pas préparés à relever ses défis suggère une critique ironique de cette perception idéalisée. Les véritables difficultés pour ceux qui gravissent les échelons du succès sont la pauvreté, le choc culturel, l'exclusion et le racisme. La France, en tant que sommet, entretient un mythe colonial selon lequel l'Europe serait « UP », c'est-à-dire supérieure, développée et désirable. C'est une destination hors de portée pour de nombreux Africains, ce qui incite à la migration clandestine comme moyen d'y parvenir. Une autre vision oppose « AVANCER, C'EST PROGRESSER » à



« RECULER, C'EST STAGNER ». Salie, qui a émigré en France, se retrouve face à un paradoxe : aller de l'avant dans son parcours personnel et universitaire ne se traduit pas toujours par un progrès en matière d'appartenance ou d'identité : « J'ai avancé, mais toujours en sentant une corde invisible me tirer en arrière. » (LVDA, p.112).

La corde invisible est une contrainte sociale, mentale ou émotionnelle. Être lié par une corde est associé à la migration, à l'évolution de la vie ou à la quête d'identité en France, ce qui fait écho aux liens psychologiques et culturels du migrant. Les obligations familiales et les traditions du pays d'origine retiennent le migrant comme une corde, elles le tirent en arrière dans son parcours migratoire. Salie est attachée émotionnellement au Sénégal, mais elle est partie contre son gré. Elle est déchirée entre son épanouissement en France et ses responsabilités au Sénégal (quitter sa grand-mère). Cependant, le fait d'« avancer » est juxtaposé au sentiment d'être « tirée en arrière », illustrant le déracinement émotionnel et culturel qu'elle vit. Cette métaphore directionnelle critique l'idée simpliste selon laquelle la migration équivaut automatiquement au progrès.

Une orientation : « À l'intérieur, c'est la sécurité ; à l'extérieur, c'est l'aliénation ». La migration est également décrite à travers la métaphore de l'inclusion et de l'exclusion, où le fait d'être « en France » ne garantit pas l'acceptation : « Être en France, ce n'est pas forcément être dedans. » (LVDA, 203) [« Être en France, ce n'est pas nécessairement en faire partie. » Cette métaphore d'orientation évoque la notion d'inclusion. Elle oppose la présence géographique à l'appartenance sociale et culturelle. La France est conceptualisée comme un réceptacle, à l'intérieur duquel résident l'appartenance, l'acceptation et la reconnaissance ; par conséquent, L'INCLUSION EST UN RÉCEPTACLE. La présence physique ne se traduit pas toujours par une présence sociale ; ainsi, L'APPARTENANCE EST LA PRÉSENCE. La France devient un corps, un système vivant, qui comporte des particules internes et étrangères : LA NATION EST UN CORPS.

Cette affirmation paradoxale met en évidence le sentiment d'aliénation que ressentent les immigrés. La présence physique en France ne va pas de pair avec l'intégration sociale ou affective, remettant ainsi en cause l'idée selon laquelle la migration résoudrait les difficultés socio-économiques. L'utilisation par Diome de métaphores orientales dans *Le Ventre de l'Atlantique* offre une représentation nuancée de la migration, de la réussite et de l'identité. En associant le mouvement à l'aspiration et à la désillusion, elle critique les mythes entourant la migration et met en lumière la tension entre perception et réalité. Le roman offre ainsi une réflexion poignante sur la manière dont la métaphore façonne les récits socioculturels de la mobilité.

La mer, immense et effrayante, était un obstacle naturel qui séparait le rêve européen de la réalité africaine. Les jeunes regardaient cet horizon infini, se sentant piégés sur leur île, rêvant d'ailleurs, de partir, de s'évader.

La, immense et effrayante, constituait un obstacle naturel séparant le rêve européen de la réalité africaine. Les jeunes fixaient cet horizon infini, se sentant prisonniers de leur île, rêvant d'ailleurs, de départ, d'évasion. (LVDA p. 25)



La mer est une barrière à la fois physique et symbolique qui incarne le périple difficile auquel sont confrontés les migrants. L'horizon symbolise le rêve d'un avenir meilleur, tandis que l'île représente l'enfermement et le point de départ de leur voyage

Ce passage met en évidence les dangers du voyage, la mer incarnant les défis et les risques. L'espoir d'une vie meilleure et d'un avenir radieux anime les migrants, soulignant ainsi la motivation qui sous-tend leur périple

Chaque vague était une épreuve, chaque tempête un test de leur détermination. Ils naviguaient vers l'inconnu, vers une terre promise qu'ils n'avaient jamais vue mais dont ils rêvaient ardemment. (LVDA, p.47)

Les vagues et les tempêtes symbolisent les obstacles et les épreuves auxquels sont confrontés les migrants. La « terre promise » est leur destination, porteuse d'espoirs et de rêves, même si elle reste invisible et que le chemin pour y parvenir est inconnu.

Les souvenirs de leur terre natale les hantaient, mais l'idée de retourner en arrière était impensable. Ils devaient avancer, coûte que coûte, sur ce chemin incertain et tumultueux. (LVDA, 61)

La métaphore du voyage souligne le caractère irréversible de leur migration. La patrie reste un souvenir obsédant, mais avancer sur un chemin incertain et tumultueux est leur seule option :

Je regardais l'horizon et me demandais où cette route me mènerait. Chaque nouvelle journée était comme une nouvelle étape sur une route interminable. (LVDA, p. 103)

L'horizon et la notion de route symbolisent l'avenir et le parcours continu de la vie. Chaque jour est une étape de ce parcours, suggérant un processus continu de mouvement et de découverte, en accord avec la vision de Lakoff et Johnson selon laquelle la vie est une succession d'étapes au cours d'un voyage. L'horizon incarne l'avenir et les possibilités qui s'offrent aux migrants. L'espace et le mouvement sont utilisés pour indiquer le temps, l'identité et le destin. La route représente la migration, la carrière et la direction, tandis que l'horizon est la destination inconnue pleine de possibilités. Les concepts émergents « L'AVENIR EST UN LIEU DEVANT SOI » ou « SAVOIR, C'EST VOIR » renforcent la métaphore conceptuelle « LA VIE EST UN VOYAGE ». L'orientation de l'avenir (l'horizon) est devant (devant soi). La route a la capacité de mener le migrant jusqu'au conteneur (l'horizon). Le destin du narrateur est entre les mains de la route, qui le « mènera » à travers les pressions économiques, le réseau de migration des passeurs, etc. Cette destination est connue : la France. Le choix du mot « route » pour désigner le voyage atténue le danger du périple, qui nécessite la traversée de la mer.

Cette métaphore met en avant la résilience et la bravoure face aux épreuves passagères. Elle met l'accent sur les capacités individuelles des migrants : « Les migrants sont des navigateurs sur une mer incertaine, leurs bateaux sont souvent des épaves avant même de quitter le rivage. » (LVDA, 114) « Les migrants sont des navigateurs sur une mer incertaine, leurs bateaux sont souvent des épaves avant même de quitter le rivage. » (LVDA, 114). [Notre traduction : En



comparant les migrants à des navigateurs sur une mer incertaine, Diome souligne les aspects périlleux et précaires de la migration. La métaphore de leurs bateaux en épaves avant même de partir met l'accent sur les risques et les conditions désastreuses auxquels ils sont confrontés.

La traversée de l'Atlantique est, au sens figuré, un parcours initiatique ou un rite de passage. Cette conception suggère que la migration transforme l'individu, marquant une transition importante dans sa vie : « La traversée de l'Atlantique est décrite comme un périple initiatique, un rite de passage. » (LVDA, 125) [Notre traduction] La métaphore ci-dessus traduit les défis, les aspirations et les expériences transformatrices associés à la migration.

Le ventre, source d'exploitation

L'Europe est dépeinte comme un ventre insatiable qui continue de piller les richesses et les ressources humaines de l'Afrique, soulignant ainsi l'exploitation qui perdure. La métaphore s'étend à l'exploitation économique, où le « ventre » de l'Europe est nourri par le dur labeur des migrants africains. Ce ventre métaphorique n'est jamais rassasié, exigeant toujours plus tout en donnant peu en retour : « L'Europe a toujours faim de notre sueur, son ventre crie sans cesse pour plus de travailleurs bon marché. »

Cette expression métaphorique, qui fait appel à des images liées à l'alimentation, évoque une consommation insatiable de main-d'œuvre africaine par l'Europe, comme en témoignent les marqueurs temporels « toujours » et « constamment ». Le domaine source de la faim est utilisé pour éclairer le domaine cible de l'Europe, ce qui donne le cadre suivant : L'EUROPE EST UNE PERSONNE AFFAMÉE. La nourriture et la sueur servent à expliquer le travail humain des travailleurs migrants. La partie du corps qu'est le ventre est mise en correspondance avec les systèmes économiques en Europe, qui constituent le centre de la consommation : L'ÉCONOMIE EST UN CORPS, tandis que LA DEMANDE ÉCONOMIQUE EST L'APPÉTIT : ces concepts s'inscrivent dans un cadre alimentaire

Le recours à la main-d'œuvre migrante devient une nécessité, plutôt qu'un choix politique de l'Europe. L'Europe est le consommateur et les migrants sont les consommables. Cette relation repose sur une exploitation fondée sur une main-d'œuvre bon marché. L'Europe est avide et moralement corrompue, comme elle l'était avec le travail forcé (la sueur) pendant la colonisation et l'esclavage. Cela constitue une mise en accusation du capitalisme mondial, qui engendre la déshumanisation. La narratrice s'identifie aux migrants africains face à l'Europe, à travers sa rhétorique de résistance et d'engagement : « notre sueur ». Plusieurs domaines métaphoriques sont condensés en une seule phrase : corps, plante, substance et ombres ; tous liés à une destruction progressive, c'est-à-dire allant du déracinement externe à l'érosion interne. Les Africains sont, au sens figuré, en Europe, perdant leurs identités fondamentales et finissant par être déplacés et aliénés. Cela représente une condamnation de la migration.

Plusieurs métaphores courantes sont utilisées pour désigner la destination finale des migrants en Europe : l'Europe, la France, l'Eldorado, le (ventre de l') Atlantique. Diome utilise la métaphore du ventre pour illustrer la manière dont l'Europe dévore les rêves et le travail des migrants africains. Le ventre, traditionnellement associé à la nourriture et à la vie, est détourné



de son sens pour mettre en évidence le caractère exploiteur de la migration, où les espoirs et les vies des migrants sont dévorés par un système apparemment insatiable : "L'Atlantique, avec ses promesses de richesse, a avalé beaucoup de nos enfants." (LVDA, 14)

Dans ce cas, l'accent est mis sur le nombre de victimes. Ailleurs, l'accent est mis sur la violence de l'exploitation "Les entrailles de l'Europe digèrent nos enfants avec une voracité insatiable. (LVDA, 63) L'Europe est dépeinte comme une entité vorace qui accapare la jeunesse sénégalaise. Cette métaphore met en évidence le caractère exploiteur de la migration, où le pays d'accueil tire profit de la situation au détriment du bien-être des migrants.

Après l'Europe, le doigt est pointé, au sens figuré, vers l'exploitation des terres africaines par les multinationales : « Nos terres sont dévorées par les multinationales, et nos jeunes sont aspirés par l'illusion d'un Eldorado européen. » (LVDA, 121) [Notre traduction : « Nos terres sont dévorées par les multinationales, et nos jeunes sont aspirés par l'illusion d'un Eldorado européen. »] Les jeunes sont « aspirés » par l'illusion d'un paradis européen, pour finalement se heurter à la dure réalité de l'exploitation

Les termes métaphoriques clés de la phrase sont « dévoré », « aspiré » et « l'illusion d'un Eldorado européen ». Le sens premier des verbes « manger » et « aspirer » est transposé à d'autres domaines (le territoire, les peuples). On peut mettre en évidence les métaphores conceptuelles « LA TERRE EST DE LA NOURRITURE » et « LES MULTINATIONALES SONT DES PRÉDATEURS » en associant les domaines sources de la consommation, de la prédation et de la nourriture aux domaines cibles des terres, des ressources ou de la souveraineté. Ces métaphores donnent le ton à une accusation d'exploitation brutale des ressources africaines par les entreprises internationales, qui met implicitement en cause toutes les structures gouvernementales ayant autorisé leurs opérations.

La deuxième métaphore conceptuelle est « L'EUROPE EST UN AIMANT », qui attire les migrants vers un mythe (« l'Eldorado »). En associant les domaines sources de l'attraction et du mythe aux domaines cibles de la jeunesse et des rêves, le narrateur met en lumière la passivité des jeunes et leur victimisation. L'attrait scintillant n'est en réalité pas de l'or, ce qui implique que les jeunes sont attirés en Europe par la ruse : L'EUROPE EST L'ELDORADO, mais L'ELDORADO EST UNE ILLUSION. Ces métaphores masquent toutefois les facteurs d'incitation à la migration chez les jeunes de Niodor : chômage, pauvreté, faible niveau de vie, persécutions politiques, etc. Ces métaphores ont pour but de susciter l'indignation contre les entreprises capitalistes et de susciter de l'empathie envers les jeunes, ainsi que de souligner l'urgence de protéger à la fois les terres et les jeunes. Il s'agit d'une critique antinéocoloniale. Le message implicite de l'auteur pourrait être reformulé à travers les anti-métaphores suivantes : LES JEUNES SONT DES AGENTS, L'EUROPE EST UN MIRAGE et LA TERRE EST UN PATRIMOINE. Ces métaphores constituent le cœur de l'argumentation de la protagoniste Salie dans le roman *Le Ventre de l'Atlantique*.

L'exploitation ne se limite pas à l'Europe. Elle est bien présente dans le pays natal du narrateur, toujours sous la forme de descriptions ontologiques : "Notre île est comme un ventre affamé, toujours en quête de nourriture pour survivre." (LVDA, 110)



Le texte s'ouvre sur une comparaison, assimilant l'île à un ventre, suivie d'une personnification (à la recherche de nourriture pour survivre). Cette quête est permanente (éternelle). La formulation véhicule les concepts suivants : L'ÎLE EST UN ORGANISME, LA PAUVRETÉ EST LA FAIM et LES OPPORTUNITÉS SONT LA NOURRITURE, en établissant des parallèles entre l'île et un ventre, la faim et le dénuement social, et l'alimentation et la survie socio-économique. Cela dépeint la pénurie chronique sur l'île de Niodor, qui cherche à survivre grâce aux transferts d'argent de ceux qui sont allés en France. La quête de nourriture rend l'île dépendante de l'approvisionnement extérieur, en faisant un bénéficiaire vulnérable de l'aide, et non un générateur actif de revenus. Les attitudes paternalistes des insulaires mettent en avant les thèmes de l'émigration et de la dépendance économique au sein du discours sur la migration.

En attirant l'attention du lecteur sur l'exploitation de l'île, on fait passer un message : tant que l'Afrique sera exploitée, elle restera dépendante de l'aide étrangère.

Conclusion

L'analyse des métaphores de la migration dans *Le Ventre de l'Atlantique* de Fatou Diome révèle la puissance du langage figure pour déconstruire les mythes migratoires et exposer la complexité de l'expérience diasporique. À travers un réseau métaphorique dense, Diome ne se contente pas de raconter l'exil : elle le dissèque, en expose les illusions, les violences et les ambiguïtés. Les images qu'elle mobilise autour de la France et du « ventre » structurent une critique lucide des rapports Nord-Sud et de la condition du migrant postcolonial. Les métaphores de la migration chez Diome dépassent la fonction ornementale. Elles constituent un dispositif critique qui déconstruit l'imaginaire migratoire révèle ses soubassements idéologiques. La France -Eldorado, le voyage initiatique et le ventre matriciel sont trois piliers d'un édifice métaphorique qui dit la violence de l'exil, mais aussi la résistance par la parole. En faisant du ventre de l'Atlantique le cœur battant de son récit, Diome redonne une chair, une voix et une histoire à ceux que l'on réduit trop souvent à des flux. Son écriture, à la fois poétique, et politique, fait de la métaphore, une arme de lucidité : elle oblige à regarder l'immigration non comme un rêve, mais comme une expérience humaine totale, avec ses espoirs, ses naufrages et ses renaissances possibles dans l'écriture même.

Référence..

Diome, F. 2003. *Le Ventre de L'Atlantique*. Paris: Editions Anne Carrière.

Diome, F. 2006. *Ketala*. Paris: Flammarion.

Diome, F. 2010. *Celles qui attendent*. Paris: Flammarion.

Dodgen, J. 2011. Immigration and identity politics: the Senegalese in France. *CMC Senior Theses*. Paper 284. Retrieved from http://scholarship.claremont.edu/cmc_theses/284 doi:10.1080/21674736.2019.1606508.

Gaji, O. R. 2023. Metaphorical depictions of identity crisis in selected global south migrant prose fiction. Ph.D. thesis. University of Ibadan.



- Goldblatt, C. 2019. Setting readers at sea: Fatou Diome's *Ventre de l'Atlantique*. *Tydskrif vir Letterkunde* 56.1: 89-101. <https://doi.org/10.17159/2309-9070/tvl.v.56i1.6275>
- Kablan E. A. 2021 Immigration et Emmigration dans *Le Ventre de l'Atlantique* de Fatou Diome Université de Tennessee. <https://trace.tennessee.edu/handle/2050014382/42524>.
- Kamadeu, B. M. D. 2022. Évolution des représentations de la diversité culturelle chez les auteurs. *Africains de la migration* 22: 263-276.
- Lakoff, G. 1981. Conceptual metaphor in everyday language. In M. Johnson (Ed. Philosophical perspective on metaphor pp.286-325. Minneapolis: University of Minnesota Press.
- Lakoff, G. and Johnson, M. 1980. *Metaphors we live by*. Chicago: University of Chicago Press.
- Lee, D. 2004. *Cognitive linguistics: an introduction*. Oxford: Oxford University Press.
- Onaolapo O. P. 2023 ; Les Expériences Femminines de la migration dans les œuvres de Fatou Diome, *Le Ventre de l'Atlantique* (2003).et *Celles qui attendent* (2010).
- Orokola I. A (2024). "Exploration de l'identité et de l'altérité dans *Kétala* de Fatou Diome : Une étude de l'originalité littéraire face à l'immigration" *Revue d'Etudes Françaises des Enseignants et Chercheurs du Village (REFECV)* All Rights Reserved. 1(4), (53- 71). <https://refecv.com/index.php/REFECV/issue/archive>
- Orokola I. A (2024). L'Oppression Féminine de la Polygamie dans le Contexte Socio-Culturel du rôle des Femmes dans *Celles qui attendent* de Fatou Diome. *Fountain Journal of Arts and Humanities (FUJAH) A Journal of the College of Arts and Education*. Fountain University Osogbo.,1(1),(110-127). <https://fountainjournals.com/index.php/fujah/issue/view/65>
- Osei J. Y. 2020 La Religion et Oppression des Femmes dans les romans de Fatou Diome. Université de Tennessee <https://trace.tennessee.edu/handle/2050014382/41863>
- Nathan, R. 2012. Moorings and mythology: *Le ventre de l'Atlantique* and the immigrant experience. *Journal of African Cultural Studies* 24.1: 73–87.
- Njoya, W. M. 2007. In search of El Dorado? The experience of migration to France in contemporary African novels. Unpublished PhD thesis. Pennsylvania State University, United States of America.
- Raymond W. Gibbs, 2001. Evaluating contemporary models of figurative language. *Understanding, Metaphor and Symbol* 317-333. University of California, Santa Cruz.